



ART CONTEMPORAIN

Accrochages, déaccrochages

Jubilatoire

ROXANA AZIMI,
Le Quotidien de l'Art

La plongée dans la collection de l'Australien David Walsh et du musée d'art de Tasmanie offre une leçon de regard.

Le passage à l'art contemporain s'est effectué voilà dix ans sans douleur. Normal, puisque dans les deux domaines, Walsh se laisse guider par les formes et l'esthétique.

David Walsh est un drôle d'oiseau. As de la martingale, cet Australien a bâti sa fortune autour du jeu. Mais ce mathématicien millionnaire, aussi timide que déconcertant, n'est pas juste un joueur. Il est depuis quelques années collectionneur. L'homme d'affaires est assez original pour avoir ouvert un musée de 6 000 m², majoritairement souterrain et baptisé Museum of Old and New Art (MONA) à Hobart, capitale de la Tasmanie, où il possède aussi une propriété viticole. Coût de l'opération ? 150 millions de dollars. Collectionnant depuis plus de vingt ans de l'archéologie aussi bien égyptienne, grecque que mésopotamienne, l'homme possède aujourd'hui quelque 1 300 pièces. Le passage à l'art contemporain s'est effectué voilà dix ans sans douleur. Normal, puisque dans les deux domaines, Walsh se laisse guider par les formes et l'esthétique. Ses premiers achats, notamment une toile de Jean-Michel Basquiat, meublent d'abord ses murs. Sans complexe ni œillères, plutôt compulsif, David Walsh a acquis pêle-mêle une vidéo de Michel Blazy, l'hypnotique rideau d'eau et de mots de Julius Popp mais aussi Damien Hirst et Claude Rutault. Il s'est surtout fait connaître pour le pacte faustien signé avec l'artiste Christian Boltanski. Il a ainsi installé dans l'atelier de ce dernier des caméras le filmant jusqu'à son dernier souffle. L'art australien constitue enfin un point fort de sa collection, avec des œuvres de Sidney Nolan et Brett Whiteley. *«Plutôt que de chercher des objets similaires*

et d'étudier leurs différences, j'ai tendance à regarder des choses très différentes et à rechercher leurs similarités», explique le collectionneur.

RÉJOUISSANT ET INTELLIGENT

David Walsh et le commissaire d'exposition Jean-Hubert Martin étaient faits pour se rencontrer, tant ils partagent la même vision encyclopédique et décloisonnée des choses. Jean-Hubert Martin en avait donné la mesure en 2007 avec l'exposition "Artempo" au Palazzo Fortuny. De cette rencontre est née à la Maison Rouge à Paris, l'exposition "Le Théâtre du monde", où le curateur a puisé dans la collection multidirectionnelle de l'Australien, ainsi que dans celle du Tasmanian Museum and Art gallery. Le résultat est tout bonnement éblouissant. Mieux, réjouissant, comme ces événements dont on sort plus intelligent, le regard aiguisé et presque l'eau à la bouche. Construit selon le principe du chaos organisé, bâti sur des systèmes d'analogie et d'associations du type marabout-bout-de-ficelle, le parcours nous met d'emblée en éveil. Privé de cartel, souvent plongé dans l'obscurité, le visiteur doté d'un livret de visite devra d'abord user de ses yeux, s'étonner de similitudes et des combinaisons fructueuses d'objets hétérogènes pour ne pas dire hétéroclites, avant de chercher le nom et la date des objets réunis. Après un long corridor, le spectateur passe dans une salle où ont été accrochés au plafond une collection de massues, lances et autres armes des plus impressionnantes. Mais le meilleur est à venir, dans l'association du dessin d'une main au doigt coupé de Sandra Vásquez de la Horra et d'un pilon en marbre ayant la forme d'un doigt. Comme si une cruelle saynète

cf7475ae55c0bb0e723a4114b30045303db06e3781db310

© SUCCESSION ALBERTO GIACOMETTI (FONDATION ALBERTO ET ANNETTE GIACOMETTI, PARIS)
ADAGP Paris, 2013. PHOTO : MARC DOMAGE



Vue de l'exposition "Théâtre du monde" - Sarcophage de Itnedjes - Egypte - époque saïte - 780-525 avant J.-C.
Paris - musée du Louvre - département des Antiquités égyptiennes , Alberto Giacometti, Grande figure (Femme Leoní), 1947.

s'était jouée en coulisse. Même jubilation devant le jeu de correspondances entre un lit ancien sur lequel est posé un téléviseur montrant le film du baiser sans fin de Marina Abramovic, associé à un corail en forme de bouche. Que produisent de tels courts-circuits ? Des étincelles. "Un seul coup d'œil suffit à engranger une multiplicité d'informations complexes, parfois contradictoires", précise Jean-Hubert Martin dans le catalogue de l'exposition. Un seul coup d'œil suffit à faire vivre les œuvres. Une

fantaisie subjective parvient à leur donner de l'éclat. Difficile après un tel feu d'artifices de se contenter d'expositions plate-tament scénographiées, d'accro-chages sans esprit. La barre est désormais placée haut.

Le théâtre du monde, jusqu'au 12 janvier, la **Maison** Rouge, 10, bd de la Bastille, 75012, tél. 01 40 01 08 81
www.lamaisonrouge.org



© ROBERT WEDEMEYER

Kristian Burford - Last night you brought a man up to your room after having a late drink at the hotel bar. Knowing that you are HIV positive you had sex which caused him to bleed. After a day of meetings you now return to your room - 2011

LA COLLECTION PINAULT DERRIERE LES BARREAUX

Depuis quand ne vous êtes-vous pas rendu à la Conciergerie ? Sans doute depuis votre dernière sortie scolaire. Depuis longtemps donc. Voilà une bonne occasion de vous rendre dans cette prison célèbre : une cinquantaine d'œuvres de la collection de François Pinault y est exposée. Le milliardaire breton, qui n'avait jamais déployé son fonds à Paris, prend l'assaut avec un thème ad hoc : l'enfermement. Dans cette crypte de 1 500 m², la claustration est à son comble dans deux vidéos traitant de la folie. La première de Javier Tellez met en parallèle le film *Jeanne d'Arc* de Dreyer et les confessions de patientes d'un hôpital psychiatrique. La deuxième est encore plus terrifiante. L'artiste Maria Marshall a mis

en scène son jeune fils camisolé dans une chambre capitonnée. Ce dernier regarde la caméra avec un sourire dérangeant. Est-ce un simple enfant rieur ou un gamin fou ? Seul regret, que des pièces aussi magnifiques que les cages de Tetsumi Kudo, dans lesquelles l'artiste nippon laisse courir son pessimisme féroce, ou la sculpture d'Alina Szapocznikow, métaphore du cancer qui l'a fauchée, ne bénéficient pas d'une présentation plus dramatisée.

À triple tour, Collection Pinault, jusqu'au 6 janvier 2014, La Conciergerie, 2, boulevard du Palais, 75001 Paris, tél. 01 53 40 60 80, <http://conciergerie.monuments-nationaux.fr>